

Bienne

L'Association des fabricants de décolletages et de taillages au rendez-vous à la Clinique des Tilleuls

Bienne a réuni jeudi des spécialistes du décolletage dans l'hôpital du groupe Hirslanden pour explorer les exigences du médical. Traçabilité sur des décennies et maîtrise des risques sont placées au cœur de l'usinage.

Sébastien Goetschmann

Pour une des premières fois, l'Association des fabricants de décolletages et de taillages organisait son rendez-vous technologique dans le domaine médical. C'est ainsi à la Clinique des Tilleuls, à Bienne, qu'une bonne vingtaine d'intéressés et intéressés se sont retrouvés, ce jeudi soir.

Après une présentation de l'hôpital du groupe Hirslanden par sa directrice, Stefanie Ruckstuhl, Jean-Pascal Wisard, CEO de Tectri SA, expert en usinage de haute précision basé à Court, relève les particularités du dé-



Jean-Pascal Wisard détaille les spécificités du décolletage dans le domaine médical.

Sébastien Goetschmann

colletage dans le domaine médical. «Il y a deux aspects importants, la gestion des risques et la traçabilité», explique-t-il. Si la précision ne dépasse pas les impératifs de l'horlogerie, c'est en

termes de sécurité que les contraintes sont très élevées.

Traçabilité à toute épreuve
La traçabilité doit pouvoir être assurée sur le long terme.

de problème avec un implant, par exemple, il faut pouvoir retrouver son historique de fabrication, jusqu'à la machine sur laquelle la pièce a été usinée. Une immense exigence se retrouve aussi dans la maîtrise des risques, impliquant des processus très rigoureux. Une erreur dans le choix de la matière peut avoir des conséquences importantes. «Dans le pire des cas, si on utilise une mauvaise matière pour un implant spécifique et qu'elle n'est pas biocompatible, cela peut infecter le patient», développe le directeur général. «Ou si elle n'est pas dans les bonnes duretés, l'implant peut se briser. C'est le genre de risque auquel on peut être confronté.»

Rencontrer les utilisateurs

Les pièces produites par Tectri SA couvrent des applications très diverses. Jean-Pascal Wisard cite les implants orthopédiques et les instruments ophtalmiques, mais aussi les composants de perceuses utilisées par des chirurgiens et les microcomposants destinés à la chirurgie cardiaque.

Ces conditions expliquent pourquoi le domaine médical est assez frileux en matière d'innovation. En effet, pourquoi essayer de nouveaux outils quand ceux que l'on emploie offrent toutes les garanties sécuritaires? «Le marché est lent, car la nouveauté implique un risque», relate notre interlocuteur.

Quant à ce rendez-vous technologique, Jean-Pascal Wisard apprécie la rencontre avec les utilisateurs des pièces que son entreprise fabrique. «C'est vraiment très intéressant et enrichissant de découvrir l'autre côté, respectivement les chirurgiens qui utilisent potentiellement les produits qu'on usine, de voir aussi comment c'est appliqué, de découvrir tout cet environnement. Cela permet aussi de mieux comprendre pourquoi il y a certaines exigences.»

La soirée s'est terminée par la visite de la clinique, ouverte en 1954 par quatre médecins et dont la dernière extension date de 2017, suivie d'un apéritif pour prolonger les échanges.